

serait englouti. C'est le facteur limite. Ils doivent élargir le chenal à Montréal de façon à laisser passer une plus forte quantité d'eau; et en période de basses eaux Montréal ne souffrirait pas parce qu'elle aurait des ouvrages à vannes pour protéger les niveaux du port, et ce qu'ils veulent, indépendamment du débit du fleuve. Mais il est aussi important d'avoir de plus grands chenaux pour laisser sortir l'eau que d'avoir des chenaux restrictifs pour retenir l'eau. C'est la base d'une régularisation réussie.

M. DINSDALE: On a démontré au comité que la régularisation du lac Huron pouvait s'occuper d'une grande partie du problème, vu que tout cela semble se refléter jusqu'à la fin du système.

M. LANGFORD: Cela répondrait à la plupart des problèmes, mais nous devons bénéficier des installations de retenue de chaque lac qui se rattache à cette région. Si nous avions seulement des ouvrages régulateurs sur les lacs Huron et Michigan, nous n'aurions aucun moyen de répartir cela sur le lac Érie de façon à faire plein usage de la capacité de retenue de la région de l'Érie et de l'Ontario. C'est la façon d'alléger le problème. L'été dernier il y a eu un surplus de pluie sur le lac Supérieur. C'est pourquoi ils ont pu laisser s'écouler le trop plein d'eau du lac Supérieur. Cette eau se jeta dans le lac Huron; il n'en résulta rien de matériel dans le sens d'une hausse de niveau. Cela vous montre simplement comment la situation sur le lac Supérieur a été soulagée en utilisant la capacité de retenue du lac voisin en aval. On peut faire cela tout le long du cours d'eau, sauf sur le lac Ontario qui ne peut pas être soulagé par quelque capacité de retenue que ce soit en aval parce qu'il n'y en a pas.

M. DINSDALE: A la lumière des informations que vous avez déjà sur ce système, quel serait votre ordre de préférence dans les mesures régulatrices, ayant à faire face à ces problèmes immédiats?

M. LANGFORD: Je crois que nous aurions à oublier les problèmes immédiats parce que même si nous commençons rapidement cela prendrait plusieurs années avant que nous ayons un fonctionnement efficace. Nous espérons que la nature y verra, mais nous devons nous préoccuper de l'avenir si nous voulons que ce grand cours d'eau qui est nôtre continue d'être le plus grand cours d'eau au monde. Le but essentiel est en tout temps de garantir les navires venant de toutes les parties du monde de même que les navires locaux qu'ils auront la profondeur d'eau qu'ils ont besoin, et qu'ils pourront traverser le cours d'eau avec leur cargo maximum sans danger de râcler le fond.

M. DINSDALE: Quelles mesures de régularisation pensez-vous devraient être entreprises en premier lieu, celles du port de Montréal ou celle des lacs Michigan et Huron?

M. LANGFORD: S'il y avait des ouvrages régulateurs dans le port de Montréal, alors cela ferait une grande différence dans l'opération des barrages à Iroquois; ils n'auraient pas à laisser passer autant d'eau du lac Ontario. Par conséquent, il me semble que soulager Montréal devrait être en tête de liste de préférence. Montréal annonce maintenant un tirant d'eau de trente-cinq pieds dans le cours d'eau. Nous savons que l'été dernier ils n'ont pas été capables de le maintenir tout le temps. Que fera un navire lorsqu'il s'attend à un tirant d'eau de trente-cinq pieds, aura-t-il à décharger à Québec? Montréal est le plus grand port de l'Est du Canada et s'il va remplir ses fonctions, il doit être maître des conditions localement et ne pas avoir à dépendre de la quantité d'eau dans le lac Ontario et à quelle vitesse elle peut descendre.

M. DINSDALE: Autrement le transport devra être détourné vers Port Churchill au Manitoba.

M. AIKEN: Maintenant votre intérêt ressort!